

Médailles des Justes parmi les Nations

Justes, par amour et courage

LARMES, trémolos, l'émotion était intense, jeudi dernier en mairie d'Aurillac, où les familles Laybros et Tête ont été récompensées par la médaille des Justes parmi les Nations décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, en présence du Consul général d'Israël à Marseille, Aryé Gabay.

Vingt mars 1944, la police de Vichy arrête, chez elle à Marseille, la famille Mizrahi. Grâce à des voisins, les deux petits garçons de 8 et 13 ans, Edmond et Robert, s'échappent. Mais ils ne reverront plus jamais leurs parents exterminés à Auschwitz et Bergen Belsen.

Au péril de leur vie

Quelques mois auparavant, craignant les bombardements, les parents Mizrahi avaient inscrit leurs deux garçons pour qu'ils soient envoyés dans le Cantal. Edmond et Robert ont donc pris le train pour Aurillac le 23 mars. C'est ainsi que ces deux petits juifs se sont retrouvés, l'un chez Henriette et Antoine Laybros et l'autre chez Yvonne et Philippe Tête, aujourd'hui décédés, et représentés, jeudi dernier, par leurs enfants, Roger et sa soeur Louise Delamichelle. Edmond et Robert évoquent avec beaucoup d'émotion les 18 mois passés dans ces familles ; des familles qui veillaient à ce qu'ils ne manquent de rien et qui les comblaient d'affection, ne montrant la moindre crainte face à la virulence des allemands, au péril de leur vie. "Ces 18 mois passés dans la famille Tête furent un rayon de soleil dans un ciel noir." confie Robert. Les deux enfants retourneront ensuite à Marseille où ils seront élevés par leur grand-mère. Aujourd'hui, ils sont mariés, papa et papy, "La vie a continué, envers et contre tout." - "Sans le dévouement et le courage d'Henriette et Antoine Laybros ainsi que d'Yvonne et Philippe Tête, aujourd'hui nous ne serions pas là pour remettre la médaille des Justes à ces familles." conclue Edmond Mizrahi.

"Les fleurs de notre civilisation"

"Pourquoi avoir attendu tant de temps pour rendre hommage à ceux qu'Israël a appelé "les Justes parmi les Nations", s'est interrogé Robert Mizrahi, représentant depuis quelques mois l'Institut Yad Vashem (créé en 1953 à Jérusalem, il s'agit d'un haut lieu du

souvenir de la "Shoah", mot hébreu signifiant destruction, anéantissement). "Parce que les enfants ont eu besoin de devenir des adultes confirmés. Parce qu'il fallait qu'ils acceptent de se pencher sur ce passé de cauchemar pour accomplir ce geste de reconnaissance."

Bousculant le protocole et la coutume, le Consul général d'Israël à Marseille, a laissé



Les familles Laybros et Tête ont sauvé l'honneur de la France sous Vichy

à Edmond le soin de remettre la médaille à Henriette et Antoine ainsi qu'à Roger Tête et Louise Delamichelle. Quant à Robert, il a décerné le diplôme des Justes. Aryé Gabay a rendu hommage à ces familles qui "ont assumé leur devoir de personne d'honneur et de coeur", regrettant qu'aucun Juste parmi les Nations n'ait été appelé à la barre des témoins pendant le procès de Maurice Papon. De son côté, le maire d'Aurillac, Yvon Bec, a salué "les modèles de vies justes de ces familles, c'est-à-dire qu'elles témoignent par elles-mêmes qu'un être humain, même dans les pires conditions, a toujours le choix du bien... Ces vies sont en effet, par leur rayonnement et leur discrétion, les fleurs de notre civilisation."

Pour conclure, A. Gabay et R. Mizrahi ont appelé à la vigilance pour que de telles ignominies ne se reproduisent plus jamais. Robert a cité en exemple l'équipe de France de football "22 français qui n'avaient pas tous la peau blanche, dont les noms n'étaient pas tous ceux de français de souche, ont chanté la marseillaise ont fait vibrer les français dans le moindre village, on fait gagner la France et lui ont redonné son drapeau."

Le Cantalien 23/07/98